

Schaerbeek

UNE HISTOIRE EN ARCHIVES





Hôtel communal de Schaerbeek, carte postale



SOMMAIRE

Préface	07
Schaerbeek, du village à la ville	08
Un quartier pour les archives	10
Monplaisir	10
La gare de Schaerbeek	11
Un peu de toponymie	14
Historique du service des archives	16
Un archiviste: Michel de Ghelderode	20
Les fonds d’archives	21
Le Secrétariat communal, observateur de la vie politique	21
Guillaume Kennis et les “Folies schaerbeekois”	25
L’Urbanisme et les Travaux publics	28
Concours de façades	29
La Population et l’État-civil	41
L’Instruction publique	44
Les œuvres scolaires	49
Les Beaux-arts	50
Une pétition pour la statuaire	53
Le fonds Robert Van den Haute	54
Un receveur communal artiste	56
Bibliographie	57

Schaerbeek
2015

PRÉFACE

**Recherches et rédaction:**

Aline Wachtelaer, historienne de l'art, archiviste communale adjointe, Schaerbeek

Création et mise en page:

Kramik sprl

Crédits photographiques:

Service des Archives communales

Maison des Arts de Schaerbeek: p. 19

Françoise Jurion: p. 30

Henri Vermeulen: p. 45

Éditeur responsable:

Bernard Clerfayt, bourgmestre de Schaerbeek

Page précédente:

Les plus anciens habitants de Schaerbeek, dessinateur anonyme, lithographie

Comme toutes les villes, Schaerbeek est le fruit des transformations du passé. Il nous faut être conscients de ce qu'elle était jadis pour mieux l'apprécier aujourd'hui, pour prendre la mesure du temps parcouru et du travail abattu par chacun de ceux qui, au fil des générations, ont aimé Schaerbeek. Pour cela, les archives constituent une richesse inestimable, elles représentent parfois le dernier témoignage du temps passé et une précieuse source de connaissance et de compréhension.

Le travail des archivistes est donc essentiel. Ils sont les protecteurs d'un patrimoine unique. Quand on voit le merveilleux travail accompli ici, nous ne pouvons que regretter davantage l'incendie de l'Hôtel communal qui, en 1911, a emporté une part importante des documents d'archives de la commune de Schaerbeek. Car en plus d'être unique, ce patrimoine est irremplaçable.

Cet ouvrage est une véritable invitation au voyage. Un voyage dans le temps. Cette aventure – j'en suis certain – vous surprendra. Et changera peut-être à jamais le regard que vous portez sur la commune de Schaerbeek. Excellente lecture à tous !



Bernard Clerfayt
Bourgmestre

SCHAERBEEK,

DU VILLAGE À LA VILLE

Aujourd'hui l'une des communes les plus importantes de Belgique, Schaerbeek a longtemps gardé un aspect rural. Le premier document mentionnant le nom de Schaerbeek date de 1120, mais l'on sait grâce à certains objets trouvés à divers endroits que le territoire était occupé par des paysans depuis la période gallo-romaine. On y cultivait notamment la vigne.

Au IX^e siècle, une motte fortifiée est installée à l'actuel emplacement des rues Herman et de Jérusalem. Le village n'eut pas pour autant de seigneur car Schaerbeek dépendait directement du châtelain de Bruxelles, le duc de Brabant. En 1301, Schaerbeek est intégrée à la "cuve de Bruxelles", qui faisait de la ville et de ses faubourgs une seule et même juridiction. À cette même époque, est construite l'église dédiée à Saint-Servais, située sur l'actuelle avenue Louis Bertrand. Elle fut détruite en 1905 et le vase de Godefroid Devreese indique encore l'emplacement de son chœur. Jusqu'au XVIII^e siècle, la paroisse Saint-Servais est gérée par le chapitre des chanoines de Soignies. Le village se développe autour de cette église, même si pendant plusieurs siècles, Schaerbeek ne compte que quelques centaines d'habitants.

Le paysage est parsemé de moulins à eau, de maisons-fermes et de champs de cultures. Les paysans vendent leurs récoltes au marché de Bruxelles. Pour le transport de leurs marchandises, ils utilisent des ânes et empruntent l'actuelle



L'ancienne église Saint-Servais, carte postale



Vue à Schaerbeek, dessinateur: Jean-Baptiste Jobard, lithographie

rue Josaphat (jadis "Ezelsweg", "le chemin des ânes"). La tranquillité des Schaerbeekois est troublée à différentes reprises par les guerres que se livrent Espagnols et Calvinistes puis Français et Hollandais. En 1795, l'occupant français supprime la "cuve" par décision du Comité de Salut public. Schaerbeek devient

alors une commune à part entière. À partir du XIX^e siècle, la population ne cesse de s'accroître et les édiles encouragent une urbanisation bourgeoise mais également sociale qui, aujourd'hui encore, marque architecturalement l'environnement schaerbeekois.

UN QUARTIER POUR LES ARCHIVES

📌 Monplaisir

Le service des Archives communales de Schaerbeek se situe dans l'ancien quartier Monplaisir, formé aujourd'hui par les rues encerclant l'avenue Huart-Hamoir. Au Moyen-Âge, cette zone très peu peuplée, comprise entre la colline du hameau d'Helmet et la Senne, sert de pâturages aux troupeaux.

En 1683, Pierre-Ferdinand Roose, baron de Boisschot, chancelier du Conseil Souverain du Brabant, y fait construire une villa de plaisance avec un beau jardin à la française. Ce domaine, baptisé "Mon Plaisir", donne son nom au quartier. Passée aux mains du duc Jean Tassillon de Terlinden au début du XVIII^e siècle, la

villa héberge souvent le prince Charles de Lorraine, qui aime venir chasser dans les plaines et les bois alentour. De 1786 à 1790, le château accueille l'éphémère Manufacture impériale et royale de porcelaine Monplaisir. En 1810, le bâtiment est modifié au goût du jour et les jardins redessinés à l'anglaise. La seconde moitié du XIX^e siècle voit le domaine se délabrer de plus en plus, jusqu'à l'installation d'une blanchisserie mécanique en 1888. Le château est définitivement détruit en 1906 et l'étang de son parc asséché pour laisser

la place aux voies de la gare de Schaerbeek, qui s'agrandit.

Non loin de Monplaisir, un autre château agrmente les bords de Senne. Le domaine Walckiers (du nom de son propriétaire Adrien de Walckiers, grand bailli de Termonde, qui l'acquiert en 1765) s'étend en partie sur Schaerbeek et Evere. Comme pour son voisin, le château et son parc à la française sont profondément remaniés

au XIX^e siècle. En 1892, il est racheté par une communauté de religieuses qui le transforment en couvent et fondent dans ses murs l'Institut

Au Moyen-Âge, cette zone très peu peuplée, comprise entre la colline du hameau d'Helmet et la Senne, sert de pâturages aux troupeaux.



La blanchisserie Monplaisir, carte postale

de la Sainte-Famille, toujours existant, rue Chaumontel. Ce qui reste du parc Walckiers est actuellement une réserve naturelle jouxtant le parc du Moeraske et les voies du chemin de fer.

📌 La gare de Schaerbeek

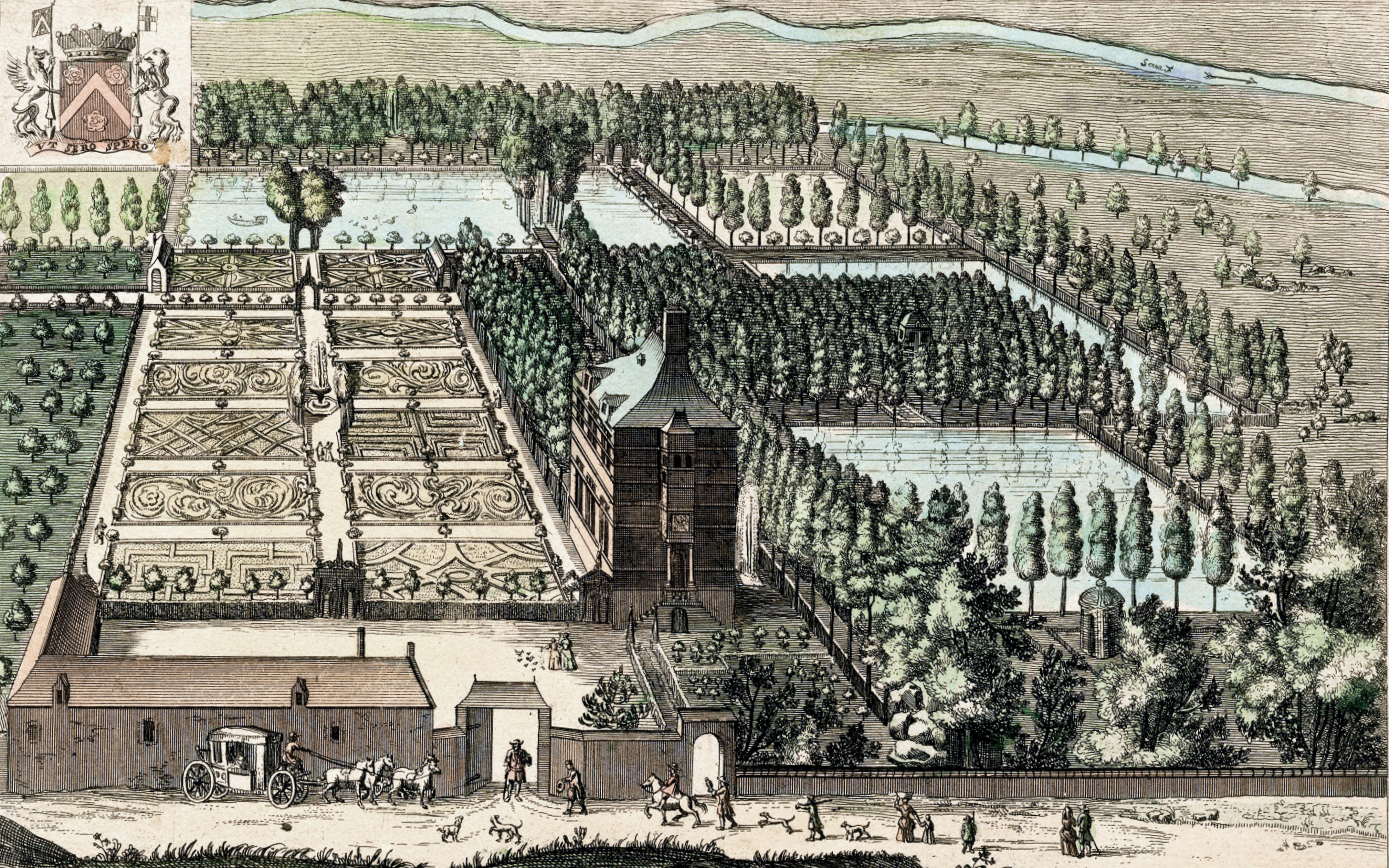
La gare de Schaerbeek vient parachever la longue ligne droite, entamée en plein cœur de la Ville de Bruxelles, qu'est le tracé royal. Depuis 1835, le chemin de fer reliant Bruxelles à Malines passe par les plaines de Monplaisir. Les voyageurs peuvent prendre le train sur cette jonction à la gare de l'Allée-Verte, rue Masui (cette gare sera supplantée par la construction de la gare du Nord en 1841 et détruite trente ans plus tard). Ce

n'est qu'en 1880 qu'une station est aménagée aux abords d'une grande esplanade, la place Nationale, rebaptisée plus tard place Princesse Élisabeth. En 1902, les bâtiments provisoires laissent place à l'édifice actuel, réalisé d'après les plans de l'architecte Franz Seulen et dont le style néo-renaissance flamand fait écho à l'Hôtel communal.



La gare de Schaerbeek, carte postale

Pages suivantes: le domaine de Monplaisir, dessinateur anonyme, lithographie



📌 Un peu de toponymie

Afin de favoriser l'urbanisation, le plan de transformation du quartier Monplaisir est approuvé par le conseil communal en 1906. Par un habile jeu de terrassements, on ouvre l'avenue Huart-Hamoir, qui offre en perspective une vue sur la colline d'Helmet et l'église de la Sainte-Famille, qui la surplombe.

Autour de cette artère, les anciens lieux-dits aux accents flamands cèdent la place à de nouvelles rues aux dénominations françaises. Néanmoins, le souvenir des deux domaines qui firent les belles heures de la plaine demeure dans les noms de l'avenue Monplaisir, qui longe les rails du chemin de fer, et de la rue Walckiers, à la lisière d'Evere.

L'administration communale décide de consacrer en partie le quartier aux littérateurs belges et attribue des noms de rues à des écrivains d'expression française tels que Maurice Maeterlinck, Georges Eeckhout, Émile Verhaeren, Albert Giraud, Eugène Demolder ou encore Georges Rodenbach. Ces romanciers et poètes, pour la plupart ayant habité à Schaerbeek, participèrent activement au mouvement avant-gardiste littéraire "la Jeune Belgique", qui vit le jour en 1881. Les auteurs de langue néerlandaise ne sont pas laissés en reste. Ainsi rend-on hommage à Nestor De Tière, Domien Sleenckx, August Snieders ou encore Jan Van Droogenbroeck, qui enseigna à l'école communale n°1.

La rue où se situe le service des Archives fut pendant longtemps un chemin longeant le château Walckiers, appelé d'abord Petersweg puis rue du Lion, à partir de 1851. Quelques fermettes et l'auberge "In den Transvaal" peuplent ce passage tortueux, dont seules quelques cartes postales d'antan nous restituent encore l'aspect pittoresque. En août 1906, après l'épilogue de l'affaire Dreyfus qui conduisit à la réhabilitation de l'officier français, le collège

des bourgmestre et échevins de Schaerbeek, à majorité libérale, choisit de montrer son estime aux grands défenseurs du jeune capitaine, et attribue à deux rues se faisant pendant, les noms d'Émile Zola et de colonel Picquart. Après la Première Guerre mondiale, la commune rend encore hommage à deux célèbres dreyfusards et rebaptise la rue Paul Gilson en avenue Jean Jaurès et la rue du Lion en rue Anatole France.



L'avenue Huart-Hamoir (du côté de l'église de la Sainte-Famille), carte postale



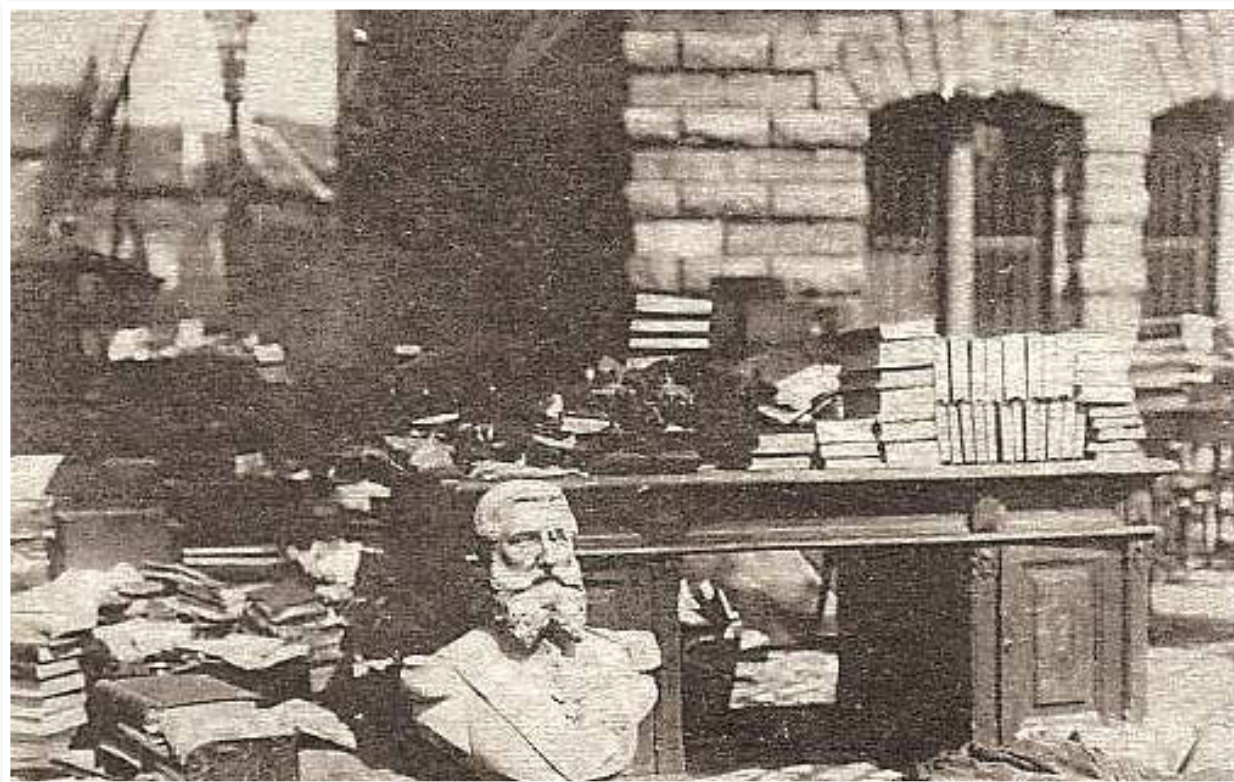
La rue du Lion, aujourd'hui rue Anatole France, carte postale

HISTORIQUE DU SERVICE DES ARCHIVES

Dans la nuit du 17 au 18 avril 1911, un incendie criminel ravage l'hôtel de ville de Schaerbeek, le détruisant pratiquement complètement. Nombre de documents partent en fumée: c'est ainsi, par exemple, que toutes les archives relatives à la population disparaissent. Suite au désastre, des mesures doivent être prises par le collège pour assurer la continuité du service public et permettre aux citoyens de bénéficier de ses

prestations. La première de ces mesures consiste à protéger les archives. Les précieux documents sont dès lors transférés, tout comme le reste de l'administration, à l'école industrielle de la rue de la Ruche.

Preuve de la préoccupation des édiles pour le sujet, le nouvel hôtel communal, reconstruit presque à l'identique par Maurice Van Ysendijck,



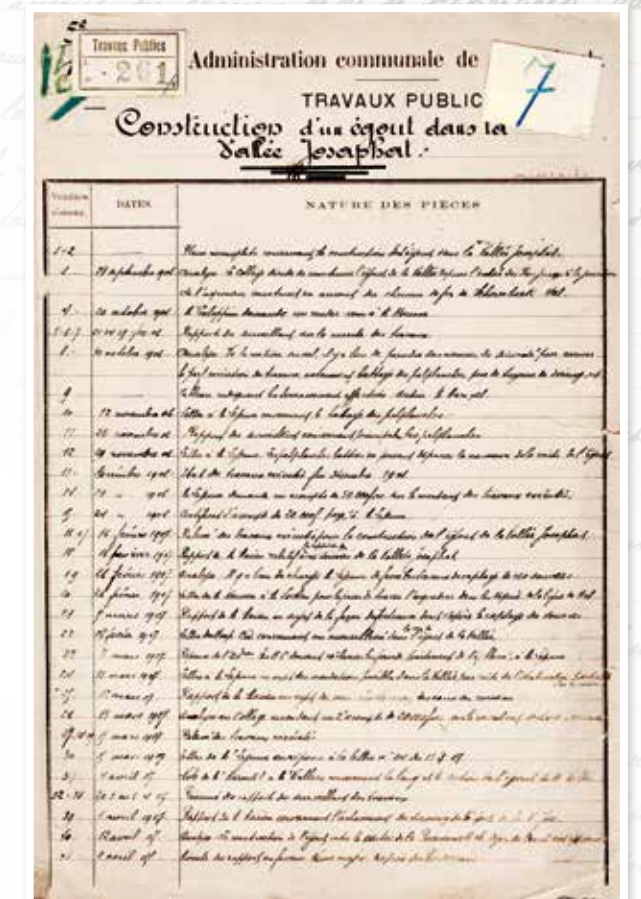
Quelques pièces sauvées de l'incendie, carte postale



fils du premier architecte, Jules-Jacques Van Ysendijck, prévoit des locaux expressément destinés à la conservation des archives de chaque service. Ces locaux sont situés au deuxième étage du bâtiment. Décision est également prise de mettre sur pied un service central d'archives, dès 1915. Ce service naît dans un contexte particulier. En effet, cinq ans auparavant s'était tenu à Bruxelles le premier congrès international des archivistes et bibliothécaires, qui allait consacrer l'archivistique comme une véritable discipline scientifique. Y furent abordées des questions essentielles d'archivage, telles qu'elles le sont encore aujourd'hui (versements, classements, publication d'instruments de recherche, formation des archivistes...). L'époque est favorable à la réflexion sur ce thème, faveur qui perdurera jusqu'au début des années trente.

En 1921, le règlement organique du service des Archives de Schaerbeek est clairement défini. Sur le modèle des Archives de la Ville de Bruxelles, l'archiviste et ses assistants ont pour mission de recevoir et veiller à la bonne conservation des documents administratifs dont les différents services n'ont plus de besoin immédiat. Pour faciliter la recherche des pièces une fois mises en dépôt, un système de classement est établi, à l'initiative de Joseph Francq, ingénieur et chef du service des Travaux. Les pièces des dossiers sont rangées et inventoriées par ordre chronologique, des plus anciennes aux plus récentes, et chaque

dossier est numéroté et répertorié dans un indicateur. Cette organisation des documents traverse les frontières, notamment vers les Pays-Bas, sous le nom de "système Francq".



Couverture d'un dossier du service des Travaux publics, avec inventaire

En 1929, une section d’archives historiques est créée sur la proposition de Charles Pergameni, conseiller communal, mais également historien et futur archiviste en chef de la Ville de Bruxelles (de 1931 à 1948). Par “archives historiques”, on entend les dossiers concernant les cérémonies officielles, cortèges folkloriques, commémorations, inaugurations de monuments, etc., organisés sur le territoire schaarbeekois. En préservant de la destruction ces archives, dont l’utilité administrative est devenue nulle, cela permettra, selon Pergameni, de “sauvegarder pour l’avenir, les sources d’informations où puiseront les annalistes de notre chère cité”. Ces dossiers historiques ont malheureusement subi des pertes au cours de l’histoire chaotique du service, et sont aujourd’hui répartis entre le fonds local, à la Maison des Arts de Schaarbeek, siège du service Culture de la commune, et le dépôt actuel des archives communales.

Les années trente voient le démantèlement progressif du service. L’extension des bureaux de l’administration relègue les archives installées au deuxième étage dans des locaux nettement moins conformes. Ainsi, nombre de documents sont transférés vers les greniers de l’hôtel communal. Lors des déménagements successifs, des fonds sont scindés, des dossiers se perdent, voire sont détruits. Le système de classement de Francq est abandonné. Le personnel, réduit à un chef de bureau et un commis, ne peut rien faire pour empêcher cette anarchie de s’installer.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la pénurie de papier et la campagne lancée pour le recyclage devant fournir de la matière première à sa fabrication, menacent directement les archives. Le 21 décembre 1945, le gouverneur de la province informe les communes que, désormais, aucun document administratif ne



Maison du sculpteur Lecroart, rue du Lion 29, détruite pour faire place à l’usine de tabac Bastos, architecte: Joseph Diongre, 1911, photographie

pourra être détruit sans l’aval de l’Archiviste général du Royaume. Malgré la loi sur les archives de 1955 et la bonne volonté de Robert Van den Haute, chef de division du bureau du secrétariat communal, la situation ne s’améliore pas. Quand Robert Van den Haute prend sa pension en 1976, plus aucun “archiviste” ne contrôle les dépôts et certains fonds prennent le chemin des caves de l’hôtel communal.

En 1999, la commune acquiert le bâtiment où sont entreposées aujourd’hui une grande partie des archives administratives. Ces locaux, situés

entre les avenues Rodenbach et Picquart et la rue Anatole France, servaient autrefois d’entrepôts à la Compagnie indépendante des Tabacs (cigarettes Bastos). Cette nouvelle centralisation des archives permettra de rationaliser au mieux le classement des documents, sur base des normes internationales, et d’offrir plus facilement au public cet accès au passé de la commune, si cher à nos prédécesseurs.



Magasin, service des archives communales de Schaarbeek, photographie

LES FONDS D'ARCHIVES

Un archiviste: Michel de Ghelderode

Michel de Ghelderode (1898-1962), de son vrai nom Adhémar Martens, est né dans une famille flamande de Bruxelles mais fait toutes ses études en français, notamment à l'Institut Saint-Louis. Son père, employé aux Archives générales du Royaume, lui transmet un goût certain pour l'Histoire. Sa mère, très pieuse et superstitieuse, aime lui raconter des légendes fantastiques où le diable tient une place importante. Il commence à écrire dès 1918 et ces deux influences vont rejaillir sur toute sa production littéraire. En 1923, il entre au service de la Population de Schaerbeek, puis à la Caisse communale. Pourvu d'un diplôme de bibliothécaire et ayant déjà commencé à publier des articles et ouvrages sur le folklore belge, il est nommé au poste d'archiviste adjoint en 1927. Malgré une santé fragile et outre son travail aux archives, il continue d'écrire et remporte plusieurs récompenses, dont le prix Rubens. D'avril 1941 à août 1943, il tient chaque semaine des causeries radiophoniques sur les us et coutumes nationales, à l'INR, alors aux mains de l'occupant allemand. Considérée comme un acte de collaboration par l'administration communale de Schaerbeek, la participation de l'écrivain à cette émission provoque sa révocation en janvier 1945. Suite à un arrêté du Prince Régent, la décision du conseil communal est suspendue en 1946. Cependant, l'état de santé du dramaturge ne lui permettant pas de reprendre le travail, il est mis à la pension. L'air de la mer lui est recommandé et il fait de fréquents séjours à Ostende. La fin de sa vie est couronnée de succès, ses pièces sont publiées et jouées à travers le monde.

M. de Ghelderode

Les fonds d'archives de la commune de Schaerbeek constituent plusieurs kilomètres linéaires de documents. La majeure partie de ces fonds est regroupée dans le bâtiment des archives communales. Néanmoins, certains d'entre eux sont encore entreposés à l'hôtel communal, en raison de l'usage fréquent qui en est fait par les services. C'est le cas notamment pour les registres de la population, les actes de l'état-civil ou encore les dossiers d'urbanisme.

Le Secrétariat communal, observateur de la vie politique

En 1800, le préfet du nouveau département de la Dyle, dont dépend Bruxelles, nomme les membres du conseil municipal et le premier maire de la commune : André Goossens. Celui-ci le restera jusqu'à sa mort en 1807 et sera brièvement remplacé pendant un an par Jean-Baptiste Massaux. À ce dernier succèdent Van Bellinghem van Branteghem, jusqu'en 1824, puis Quertemont, jusqu'en 1829. Les documents de cette époque témoignent d'une certaine indiscipline parmi les conseillers, pour la plupart de simples agricul-

Ces fonds, et les milliers de documents qui les constituent, ont traversé les siècles, survécu au grand incendie de 1911, aux guerres et aux déménagements hasardeux. Chacun d'entre eux révèle un pan de l'histoire de la commune pour, tous ensemble, former la mémoire de Schaerbeek.

teurs, et certains complètement analphabètes. Entre désistements, destitutions et décès, les membres du conseil changent régulièrement. Le 22 octobre 1830, le conseil communal est désigné pour la première fois par voie électorale, au suffrage censitaire. Jean-François Herman, notaire, devient de fait le premier bourgmestre de Schaerbeek, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort, en 1835.

*Nomme les Sieurs Jean Meert et Pierre
Dominique Van Casterhout membres du
Conseil municipal de la Commune de
Schaerbeek*



Affiche du parti catholique, élections communales du 15 octobre 1911

Guillaume Kennis et les "Folies schaerbekoises"

En 1873, à la mort du bourgmestre Eugène Dailly, deux tendances libérales s'opposent, l'une, progressiste, avec à sa tête Henri Bergé, l'autre, plus conservatrice, présidée par Guillaume Kennis, parfait sosie du roi Léopold II. Le deuxième avait fondé son propre groupe libéral, "l'Union libérale", pour se démarquer de "l'Association libérale". Soutenu par les catholiques, Kennis est nommé bourgmestre par le ministre de l'Intérieur, Charles Delcour*, au détriment d'Ernest Laude, appuyé par l'autre camp libéral. Les élections de 1875 confirment Kennis dans son mayorat, au grand dam du groupe Bergé, également vainqueur des élections. Le scrutin de 1878 donne encore gagnant le groupe de Kennis mais, après que preuve a été faite d'irrégularités survenues dans les bureaux de votes, tout est remis aux voix et la victoire donnée au groupe de Bergé, qui fait désigner Achille Colignon comme bourgmestre. Après quelques années d'accalmie sous domination libérale, les affrontements reprennent lors des élections de 1895. Cette fois, Guillaume Kennis est passé dans le camp des catholiques. Ces derniers obtiennent le plus grand nombre de suffrages, mais libéraux et socialistes s'associent pour former une majorité au conseil communal. Malgré cela, le ministre de l'Intérieur, Joseph Devolder*, choisit de donner le poste de bourgmestre à Kennis. Les comptes rendus des conseils communaux témoignent de débats houleux entre majorité et opposition, avec en son centre un bourgmestre attaché à faire le bien de la commune mais considéré comme un traître par tous, surtout les catholiques. Les élections de 1903 donnent l'avantage au cartel libéral-socialiste et Kennis, qui se présentait alors sur une liste indépendante, redevient simple conseiller communal. Il meurt d'ailleurs foudroyé par une crise d'apoplexie en pleine séance du conseil, le 23 décembre 1908, alors qu'il intervient avec animation au sujet de l'établissement d'une salle des aliénés à l'hôpital civil...

* du parti catholique



Guillaume Kennis, carte postale



L'Urbanisme et les Travaux publics

Au début du XX^e siècle, le conseil communal prévoit de grands travaux d'aménagement des différents quartiers de Schaerbeek: Mon-rose, Josaphat, Linthout, Terdelt, Helmet et Monplaisir. Le projet s'articule autour de la création d'un boulevard de ceinture (le Lambermont) et de la transformation de la vallée Josaphat en parc.

L'ingénieur Octave Houssa, sous la direction de l'échevin des Travaux, Émile Vanden Putte, trace de nouvelles rues et avenues pour la commune et élargit, prolonge, rectifie voire supprime les voies anciennes. Pour supporter le coût de ce

projet, les autorités communales décident de mettre à contribution les propriétaires, premiers bénéficiaires de ces travaux, et appliquent une taxe sur la voirie (travaux d'égouts et de pavements).

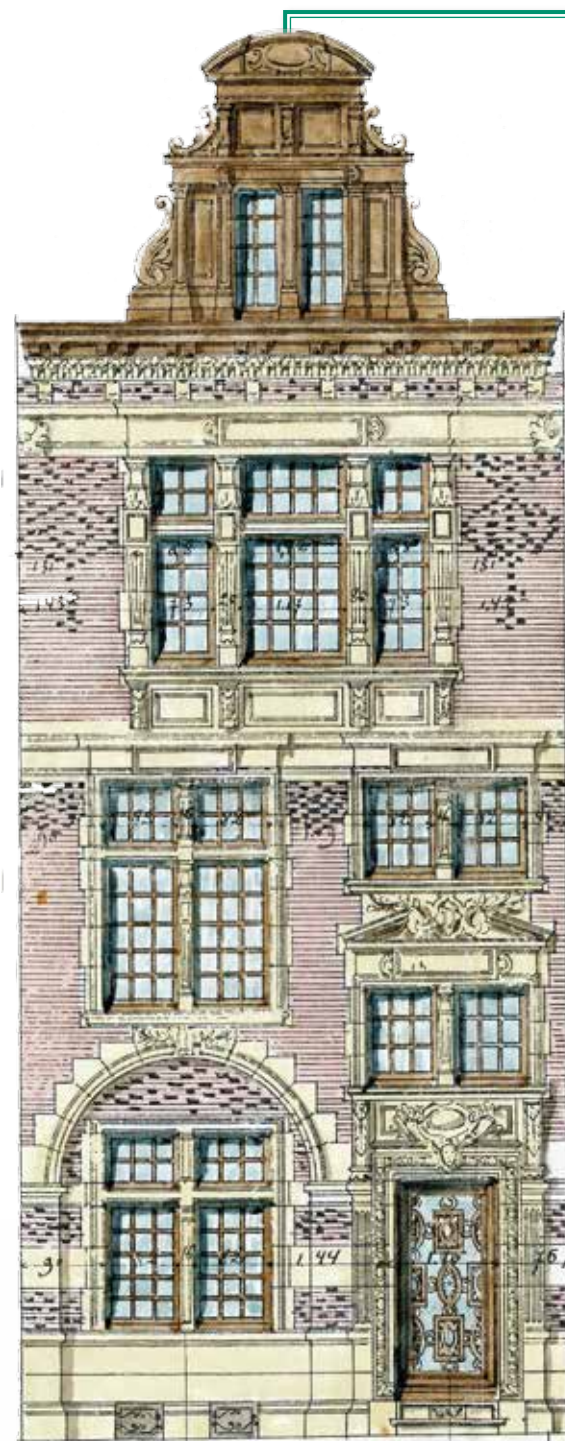
L'embellissement de la commune attire nombre de promoteurs et bientôt fleurissent des hôtels de maître de tous styles.

L'embellissement de la commune attire alors nombre de promoteurs et bientôt fleurissent des hôtels de maître de tous styles. Aujourd'hui, chaque habitant peut consulter les plans de sa maison dans le dossier d'urbanisme correspondant. On y retrouve les noms de prestigieux architectes tels que Gustave Strauven, François Hemelsoet, Paul Saintenoy, Joseph Diongrev ou même Victor Horta.



► Signature de Gustave Strauven, plan (détail)

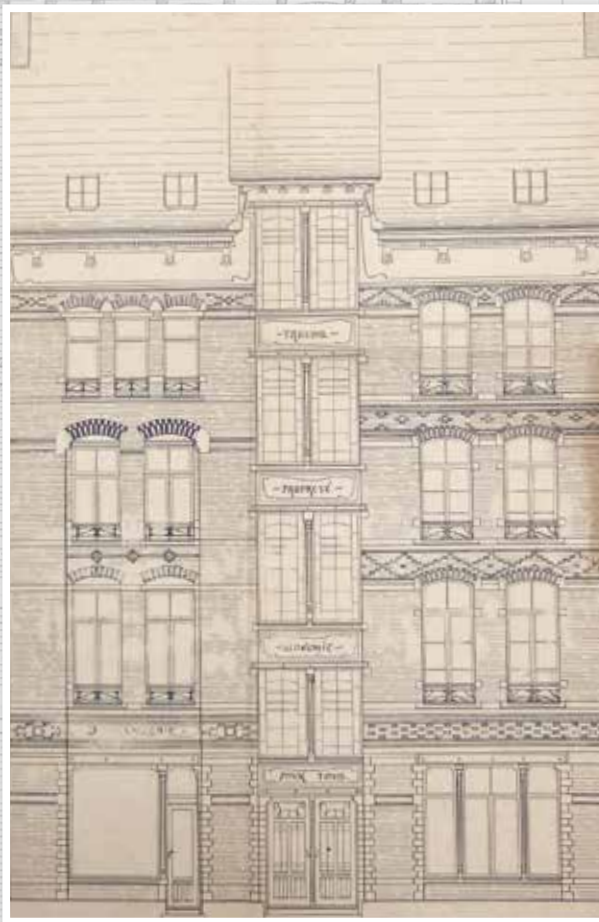
Pages précédentes: **plan publicitaire de l'ensemble des transformations de la voirie de Schaerbeek**, sur les propositions de l'échevin Emile Van den Putte, 1905



Concours de façades

Suivant l'exemple de Laeken, Schaerbeek instaure en 1905 un concours de façades afin d'encourager les futurs propriétaires à faire bâtir de beaux édifices. Chaque année, un jury composé d'architectes et d'artistes, assistés par l'échevin des Travaux, décerne des primes aux participants dont les façades sont les plus admirables. Parmi les architectes récompensés, on peut citer René Doom, Henri Jacobs, Joseph Diongrev, Fernand Depauw, Arthur Verhelle ou encore Henri Van Massenhove. La Première Guerre mondiale met fin à ce concours. En 1930, les édiles décident de le relancer. Par manque de moyens, on attribuera uniquement un prix d'honneur sous forme de médailles d'or, d'argent et de bronze. Il faut croire que cette nouvelle formule n'obtint pas le succès de la précédente car elle s'arrêta après une seule édition.

► Façade du n°44 rue Artan, primée au concours de 1912, architecte: Joseph Diongrev, plan (détail)



▼
Façade d'un ensemble du Foyer schaerbeekois, rue Victor Hugo 53-59, architecte: Henri Jacobs, 1899, plan et photographie (détails)

Les édiles ont également la volonté de laisser une place aux plus défavorisés. Ainsi, dès 1899, le Foyer schaerbeekois, société pour la construction d'habitations ouvrières, crée plusieurs ensembles de logements collectifs (cité de la rue L'Olivier, cité-jardin à Terdelt...), mais également de petites maisons pour un ou deux ménages (rue du Tilleul, rue du Corbeau...).

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e voient la construction de bâtiments communaux tous plus remarquables les uns que les autres. Le plus symbolique est certainement l'hôtel communal, qui trône au centre de la place Colignon.

On peut également citer nombre d'écoles comme les groupes scolaires Josaphat et Roodebeek,

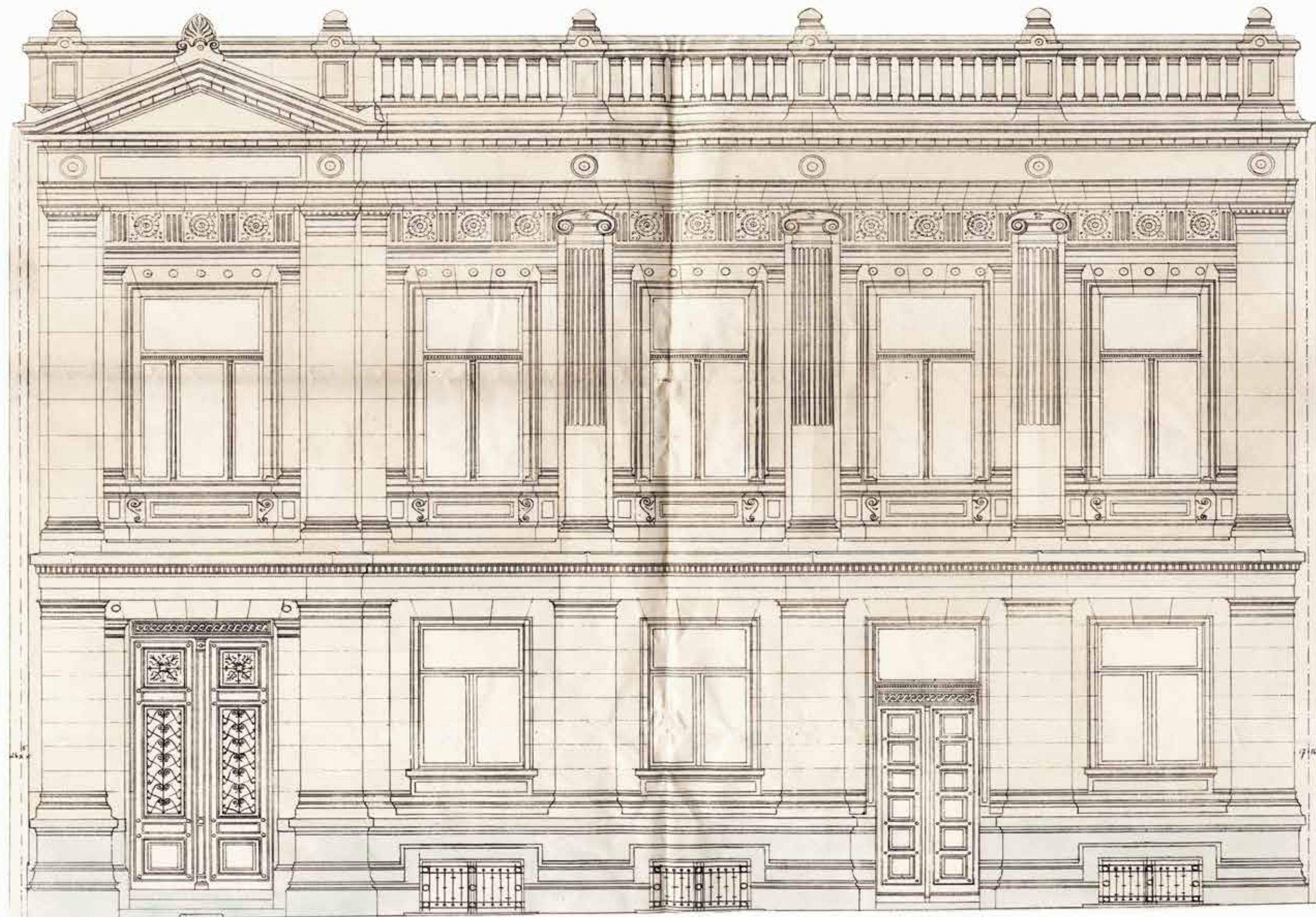
œuvres de l'architecte Henri Jacobs, ou l'école moyenne pour jeunes filles, aujourd'hui l'Athénée royal Alfred Verwée, et l'école primaire n°10, Grande rue au Bois, construites d'après les plans d'Hippolyte Jaumot.

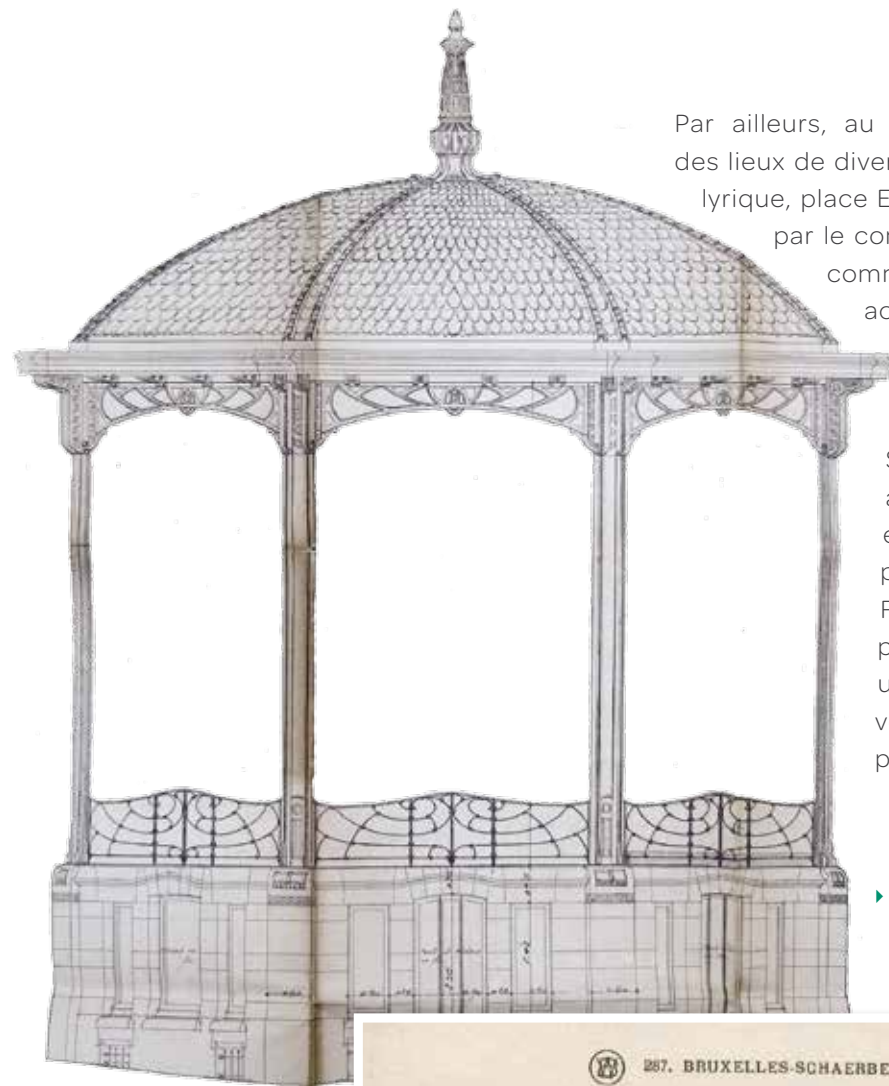
Les citoyens peuvent aussi se rendre à l'hôpital civil, réalisé par Willem Kuhnen (qui a aujourd'hui fait place au CHU Brugmann-Paul Brien), aux Halles de Schaerbeek (le marché Ste-Marie datant de 1865 fut reconstruit après son incendie en 1898), mais aussi aux Bains communaux, rue Kessels (désaffectés puis remplacés par le bassin "le Neptunium" dans les années 50).



▼
Hôpital civil, façade latérale du pavillon des contagieux, architecte: Willem Kuhnen, 1900, plan (détail)

Pages suivantes: **façade principale de l'école moyenne pour jeunes filles, rue Verwée**, architecte: Hippolyte Jaumot, 1901, plan





Par ailleurs, au même moment, apparaissent des lieux de divertissements tels que le Théâtre lyrique, place Ernest Solvay, construit en 1854 par le comte de Juvisy et racheté par la commune vingt ans plus tard, qui accueille pièces, concerts et bals, jusqu'à sa destruction par un incendie en 1935.

Sur la place Liedts, un kiosque, aujourd'hui disparu, est installé en 1912 et égaye le quartier par des animations musicales. Fonctionnel, il abrite un bureau pour le contrôleur des tramways, une salle d'attente pour les voyageurs et des toilettes publiques.

► **Le kiosque de la place Liedts,** architecte: Adolphe Paillet, plan

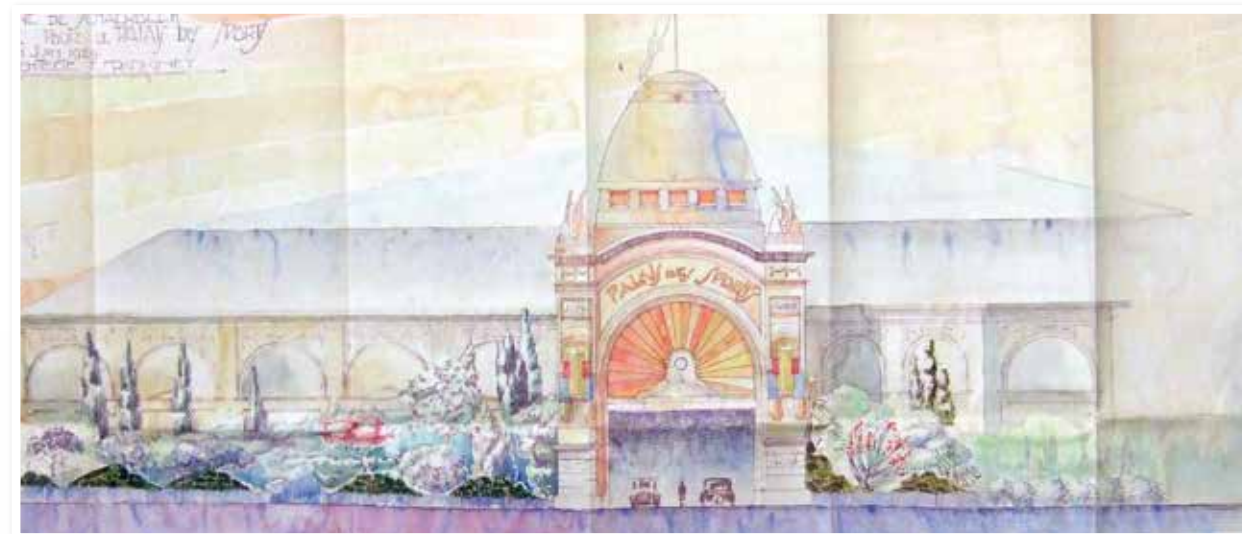


Parti Rex, 1938, affiche de meetings

Le Palais des Sports, avenue Louis Bertrand, carte postale

Inauguré en 1913, le Palais des Sports s'étend sur le bas de l'avenue Louis Bertrand, entre la rue de Jérusalem et l'avenue Voltaire. Il accueille des courses cyclistes et autres rencontres sportives et spectacles, mais aussi les distributions des

prix des écoles. Dans les années trente, il est le lieu des premiers meetings du parti Rex et de son leader, Léon Degrelle. En 1966, il vit ses derniers instants et laisse la place au building le "Brusilia".



Projet d'agrandissement du Palais des Sports (non réalisé), façade vers l'avenue Voltaire, architecte: Édouard Delbrassine, 1929, plan

La place Liedts, carte postale



Le Tir national, situé le long du boulevard Auguste Reyers, ouvert en 1889, sert de lieu d'entraînement à tous les professionnels et amateurs de tir au fusil, carabine ou revolver, venus de tout le pays. De grands concours y sont organisés avec, à la

L'enclos des fusillés sert encore de lieu de mémoire et de commémoration au cœur du site de la RTBF.

clé, de prestigieuses récompenses. Pendant la Première Guerre mondiale, les Allemands le transforment en prison et en lieu d'exécution de résistants, comme Edith Cavell, Philippe Baucq ou encore Gabrielle Petit. Les bâtiments du Tir national sont complètement démolis en 1963. "L'enclos des fusillés" sert encore de lieu de mémoire et de commémoration au cœur du site de la RTBF.



Monument aux victimes civiles de la guerre, place des Carabiniers, sculpteur: George Vandevoorde et Henri Aimé Jacobs pour le socle, 1956, carte postale



Le Tir national, carte postale



La place des Bienfaiteurs, carte postale

Ce qui fait le charme d'une commune, ce sont aussi les espaces verts, les avenues fleuries et arborées, les squares et les places. Le Parc Josaphat, véritable poumon de Schaerbeek, fut aménagé par le paysagiste Edmond Galoppin dans le style des jardins à l'anglaise, et inauguré en 1904. À l'est de celui-ci, remontant vers la nouvelle église Saint-Servais, se déploient l'avenue Louis Bertrand et ses parterres de fleurs. Un autre site intéressant est la place créée autour du monument aux Bienfaiteurs des pauvres, sur l'avenue Rogier. On y retrouve Galoppin pour la disposition de l'ensemble, Godefroid Devreese pour les personnages sculptés de la fontaine et Henri Jacobs pour le dessin du bassin de celle-ci. Le tout est inauguré en grande pompe en 1907.

Pages suivantes: l'avenue Louis Bertrand, carte postale



Parterres de fleurs de l'avenue Louis Bertrand, 1929, dessin (détails)



223 Bruxelles-Schaerbeek. L'Avenue Bertrant.





La Population et l'État-civil

Le premier recensement de Schaerbeek date de 1526 et compte environs 600 habitants. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour doubler ce chiffre.

La destruction de la seconde enceinte de Bruxelles en 1782 rompt l'isolement du petit faubourg, et la suppression de la "cuve" en 1795 lui donne une liberté de gestion favorisant son développement urbanistique et démographique. De 1820 à 1850, Schaerbeek passe de 1.425 à 8.630 âmes.

La seconde moitié du XIX^e siècle voit la population décupler, grâce notamment à la disparition de l'octroi, qui permet une meilleure circulation des marchandises, au développement du chemin de fer vicinal et des tramways, ainsi qu'à la création de boulevards et à l'ouverture de la rue Royale-Sainte-Marie.

La barre des 100.000 habitants est atteinte en 1917, sans que la guerre ait porté de coup fatal à cette progression constante. Le chiffre démographique se stabilise au cours de la suite du XX^e siècle, puisque en près de cent ans, la population schaarbeekoise ne s'est augmentée que de quelques dizaines de milliers d'habitants (près de 130.000 en 2012).

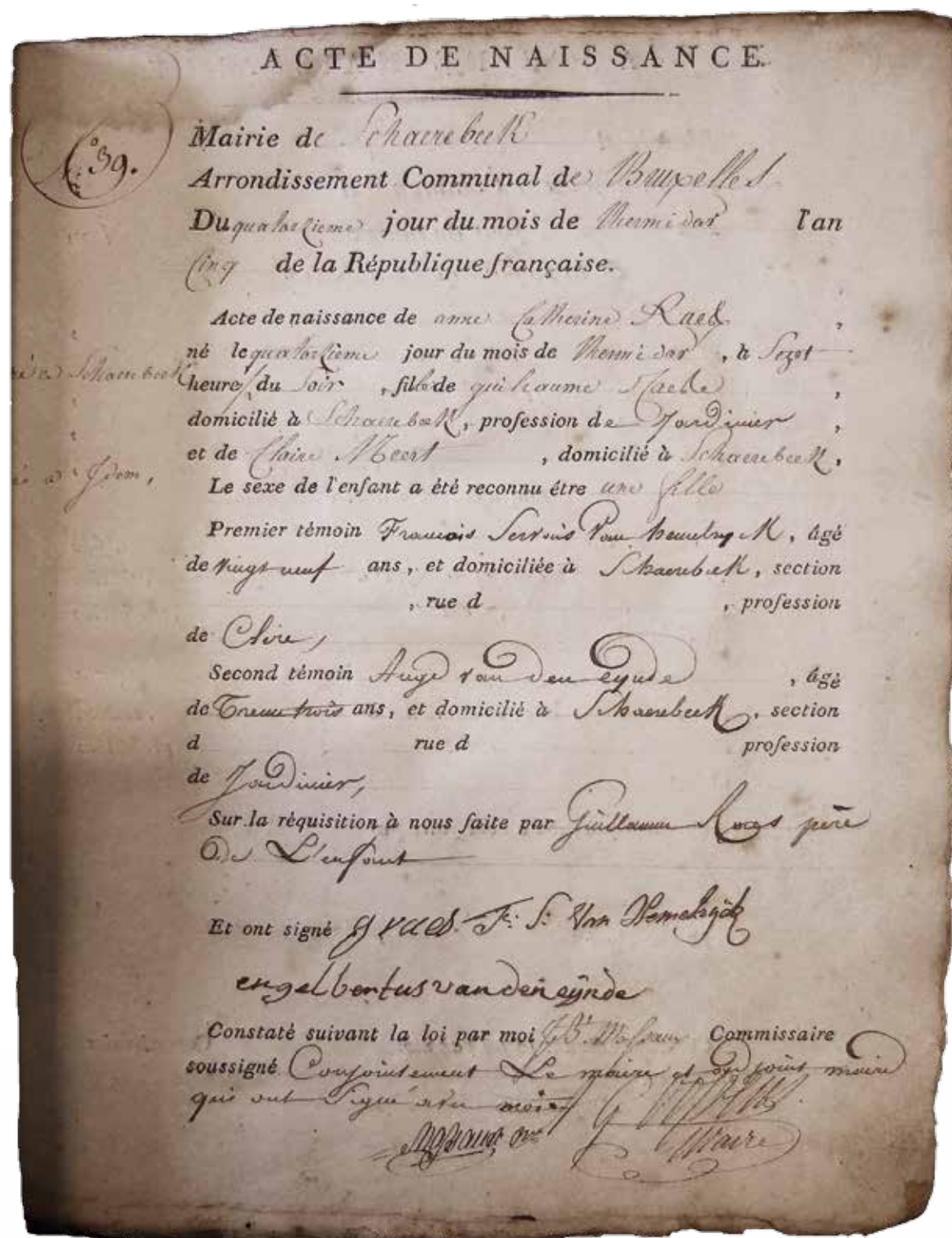
► **Le parc Josaphat**, carte postale



▼
Le Mariage, sculpture placée dans le hall d'entrée de l'hôtel communal de Schaerbeek, sculpteur: Georges Vandevorde, photographie



▼
La salle des guichets, Hôtel communal de Schaerbeek, photographie



Acte de naissance, registre de l'état-civil de l'an V (1797)

Depuis le Moyen-Âge, les paroisses notaient dans des registres les baptêmes, les mariages et les décès des membres de leurs communautés religieuses. À partir de 1796, ces registres paroissiaux deviennent la propriété des autorités administratives locales, à qui est désormais dévolue la charge de tenir les registres de l'état-civil et de délivrer les actes. Le registre le plus ancien conservé à Schaerbeek date de 1688.

Pour enregistrer les mouvements de population, la commune tient également des registres où sont consignés les entrées des citoyens sur le territoire schaerbeekois, ainsi que leurs changements d'adresses et les sorties. Les étrangers doivent quant à eux s'inscrire dans un registre particulier.

Par une ordonnance du 28 octobre 1940,

l'occupant allemand enjoint aux administrations communales de faire enregistrer les Juifs grâce à un formulaire spécifique, et de tamponner leurs dossiers de la mention "Juif-Jood". Cette même ordonnance oblige les autorités communales à fournir aux commerces juifs une affiche trilingue, à apposer visiblement.



17 **JUIF-JOOD**

Commune de Schaerbeek Etrangers Bulletin
E. N.

Convocations	Epoux	Epouse
Nom	Friedman	

Dossier d'inscription d'un étranger, (détail)

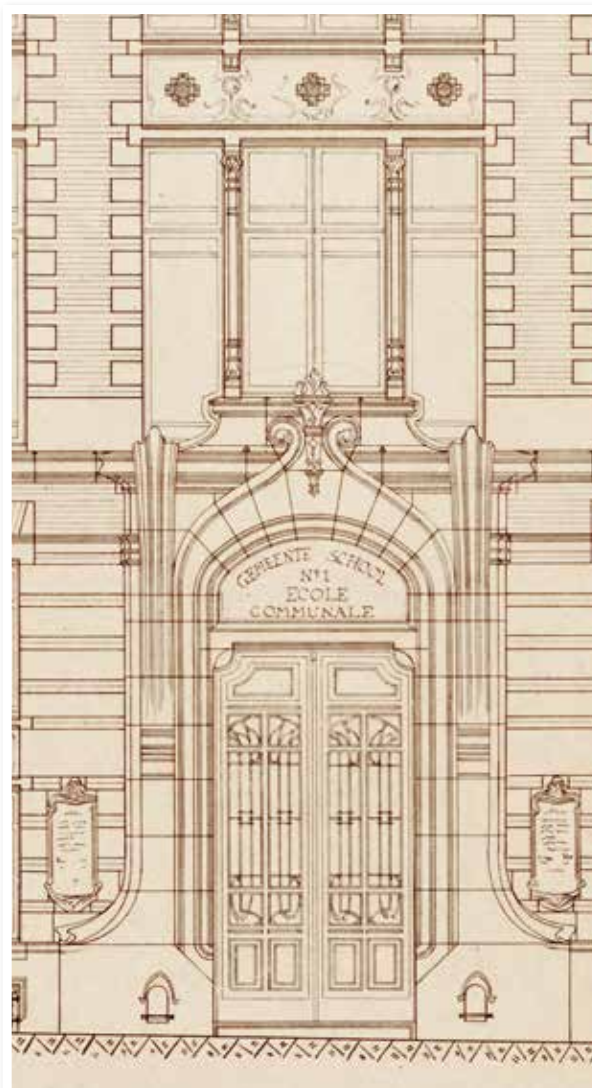
L'Instruction publique

L'existence d'une première école est attestée sur le territoire de Schaerbeek par un document datant de 1614. Cette petite école vicariale s'élevait sur la Neerweg, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'école communale n°1, rue Josaphat. Au début du XIX^e siècle, le régime français ayant supprimé l'enseignement religieux, l'instruction des jeunes schaerbeekois se fait dans des écoles privées.

Il faut attendre l'indépendance de la Belgique pour que soit ouverte une école primaire communale. Celle-ci, installée dans un ancien cabaret de la chaussée d'Haecht (le bâtiment a aujourd'hui disparu mais son emplacement est rappelé par une plaque sur le n°2 de l'avenue Louis Bertrand), se composait d'une salle de classe, d'un logement pour l'instituteur au rez-de-chaussée et d'une pièce pour les séances du conseil communal, à l'étage. La direction en est confiée à Charles-Louis Bisschop et l'enseignement y est d'abord mixte, avant d'être réservé aux jeunes garçons, quand est décidée l'ouverture de l'école n°2 pour filles, rue Saint-Paul, en 1858.

En peu de temps, la construction d'écoles primaires se multiplie. Chaque quartier en est pourvu afin de limiter les distances de déplacement des élèves. Les bâtiments non-conformes de la première heure font place à des complexes grandioses spécialement étudiés pour le confort des enfants. On ouvre ainsi jusqu'à dix-huit institutions primaires, dont une école située à Uytkerke, en Flandre, où les élèves à la santé fragile peuvent profiter du bon air marin (l'école n°15), et un établissement néerlandophone (l'école n°18).

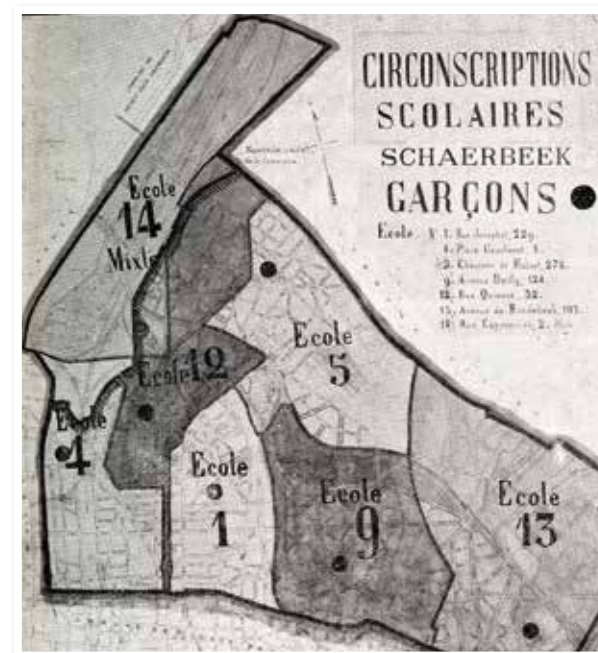
Il faut attendre l'indépendance de la Belgique pour que soit ouverte une école primaire communale.



Entrée de l'école n°1, rue Josaphat,
architecte: Henri Jacobs, 1902, plan (détail)

Ceux-ci fermèrent suite à l'application des lois linguistiques de 1963. Certaines écoles disposent également de classes de maternelles et d'un 4^e degré pour les élèves souhaitant faire des études dans l'enseignement moyen. Cet enseignement est dispensé, pour les garçons, dans un athénée communal, ouvert en 1913, et, pour les filles, dans un lycée, inauguré en 1917.

Les autorités communales créent également une école industrielle où sont enseignés les arts appliqués aux métiers, et une école professionnelle et ménagère pour jeunes femmes (aujourd'hui l'Institut technique Frans Fischer), mais aussi des cours pour adultes et une académie de musique.



Les circonscriptions scolaires pour les
écoles de garçons, vers 1920, photographie



L'athénée Fernand Blum, avenue Ernest Renan,
architectes: Adolphe Paillet et Édouard Delbrassine, photographie

RÈGLEMENT-TYPE DES Écoles primaires communales

CHAPITRE I^{er}.

DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT EN GÉNÉRAL.

ARTICLE PREMIER. — L'éducation physique, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale des élèves sont l'objet de la sollicitude constante de l'instituteur. Celui-ci ne néglige aucune occasion d'inculquer à ses élèves les préceptes de la morale, de leur inspirer le sentiment du devoir, l'amour de la patrie, le respect des institutions nationales et des autorités publiques, l'attachement aux libertés constitutionnelles.

Il s'abstient, dans son enseignement, de toute attaque contre les personnes ou contre les convictions religieuses des familles dont les enfants lui sont confiés.

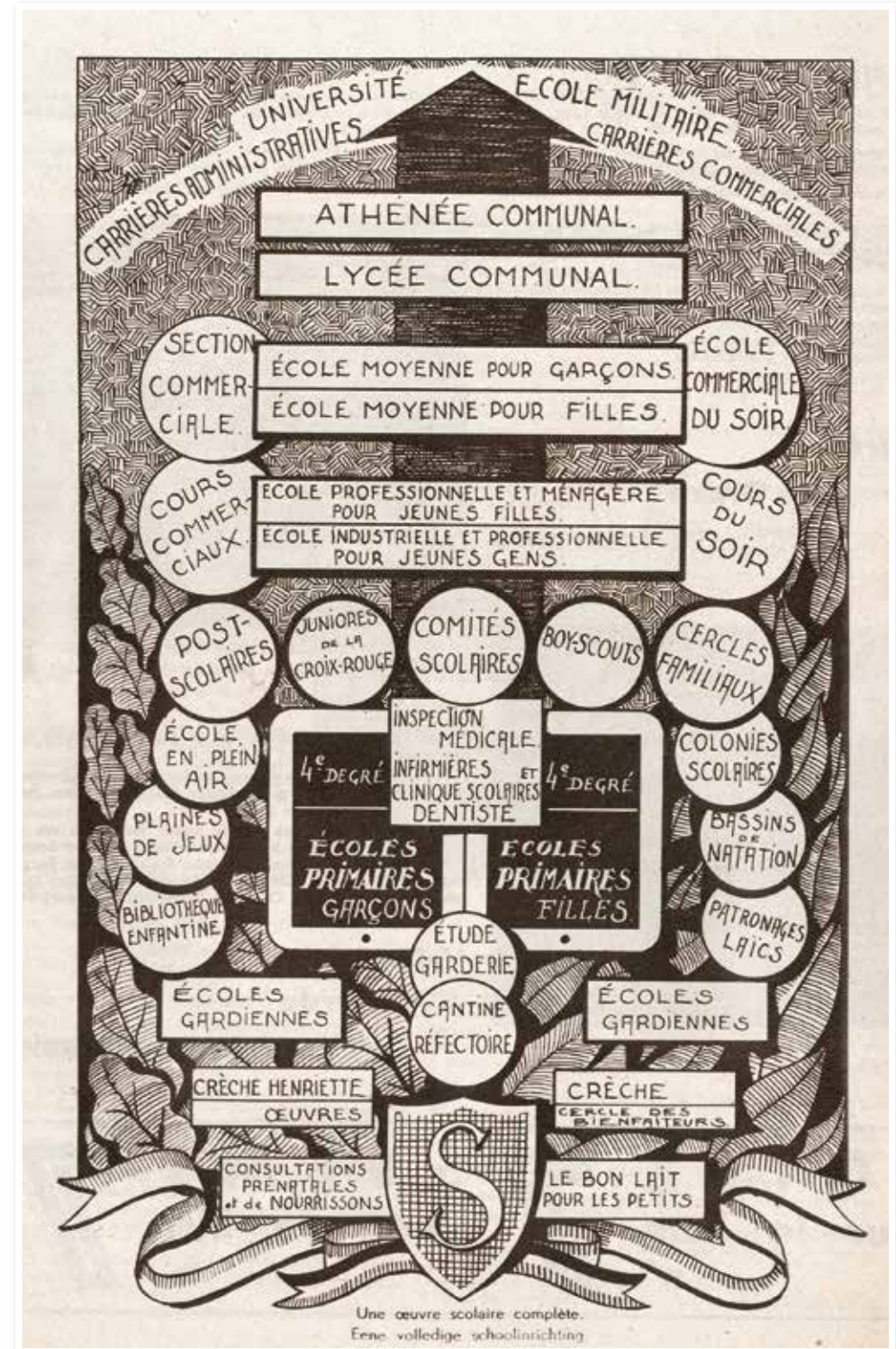
Il veille soigneusement à faire observer, en toute circonstance, par ses élèves les règles de la bienséance.

Il s'attache particulièrement à leur faire acquérir des habitudes de propreté, d'ordre, d'épargne, de tempérance et à leur inculquer des sentiments de déférence envers les personnes, de bonté envers les animaux et de respect des plantations et monuments publics.

ART. 2. — L'instituteur s'efforce de se tenir au courant des progrès scientifiques en général, et particulièrement des progrès de la pédagogie et de la méthodologie.

Il ne néglige pas l'étude psychologique de chacun de ses élèves, afin de pouvoir assurer à tous une formation en rapport avec leurs aptitudes ; il s'efforce, dans son enseignement de faire appel, le plus possible, à tous les modes de perception de l'enfant, principalement à ses activités physiques, sensorielles et musculaires, pour lui faire acquérir des connaissances, les lui faire associer et appliquer ; il a soin d'éveiller constamment l'esprit d'observation,

Règlement-type des écoles primaires communales, fin XIX^e siècle



"Une œuvre scolaire complète", Schaerbeek cité moderne, tract électoral du parti libéral pour les élections communales de 1938

Les plus petits ne sont pas laissés en reste. Dès 1846, des bébés schaerbeekois fréquentent la première crèche du pays, rue de l'Abondance, à Saint-Josse-ten-Noode. En 1883, s'ouvre la crèche Henriette.

Aujourd'hui, la commune gère près de quinze lieux d'accueil pour les enfants de moins de trois ans. Un enseignement de qualité dès le berceau a toujours été la préoccupation des édiles communaux et c'est pourquoi Schaerbeek peut encore fièrement porter de nos jours le surnom de "cité des écoles".

**Schaerbeek
peut encore
fièrement
porter de
nos jours
le surnom
de "cité des
écoles".**



L'heure de la sieste à la crèche Henriette, rue Général Eenens, carte postale



L'école Alexandre De Craene à Uytkerke, photographie

Les œuvres scolaires

Schaerbeek met en place plusieurs œuvres charitables recueillant fonds et dons pour subvenir aux besoins des enfants les plus défavorisés fréquentant ses écoles. Ainsi le *Réfectoire* offre-t-il un repas de midi pendant toute l'année scolaire, le *Vêtement* pourvoit-il à l'habillement et les *Colonies* organisent-elles des séjours de plein air.



Élèves attendant devant le Réfectoire scolaire, rue Vogler, début du XX^e siècle, photographie

 Les Beaux-arts

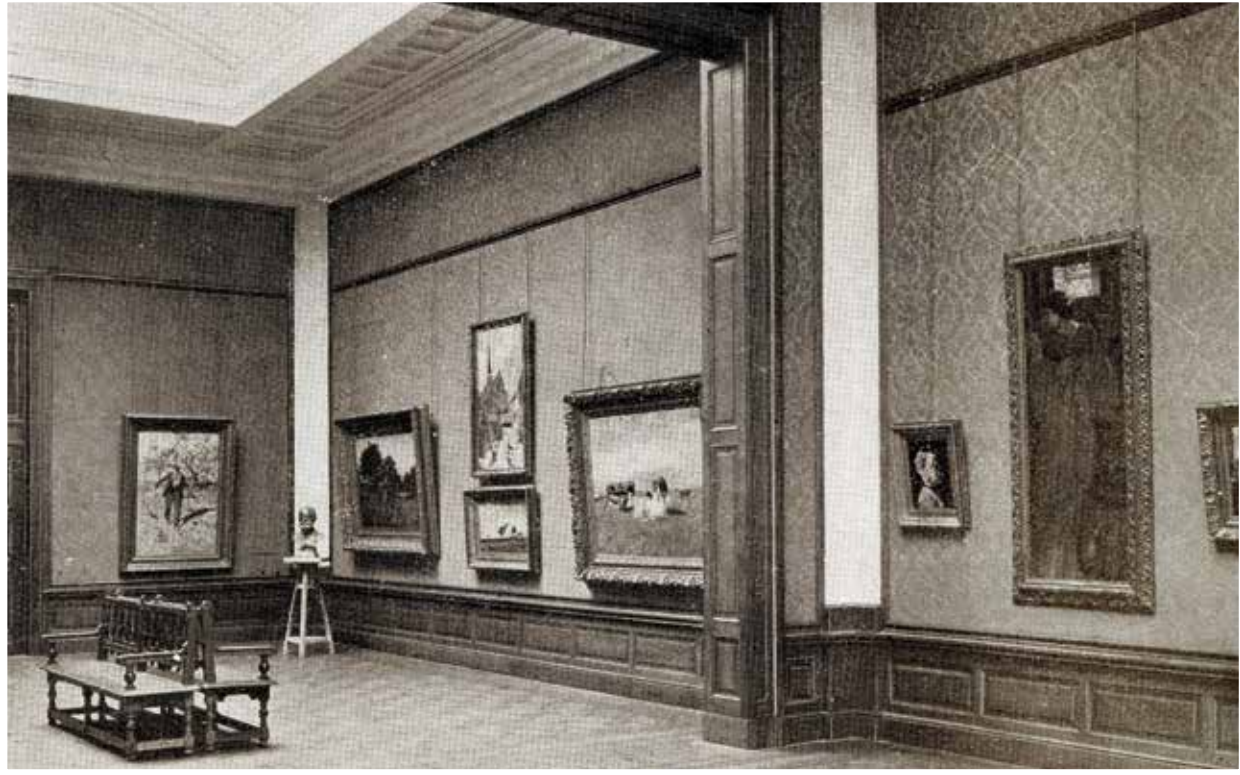
Au même titre qu'elle est "cité des écoles", la commune est également une véritable "cité des artistes". En effet, quelques grands noms de la peinture et de la sculpture des deux derniers siècles naquirent et vécurent à Schaerbeek.

En 1892, sur l'exemple d'Ixelles, le collège décide d'ouvrir un "musée communal" propre à offrir une place d'honneur à la création et à la diffusion des œuvres, qui sera installé dans un local du deuxième étage de l'hôtel communal. L'incendie de ce dernier en 1911 et sa reconstruction permettent de créer au premier étage une grande

Quelques grands noms de la peinture et de la sculpture des deux derniers siècles naquirent et vécurent à Schaerbeek.

salle entièrement consacrée aux expositions des artistes locaux. Une commission administrative est mise sur pied et des artistes schaerbeekois notoires s'y succèdent: Alexandre Markelbach, Léon Mignon, Jan Verhas, Alfred Verwée, Privat Livemont, Albert Desenfans...

La commune acquiert et reçoit par legs bon nombre d'œuvres qui ornent toujours les cabinets des bourgmestre et échevins, ainsi que les bureaux des fonctionnaires communaux.



La salle du musée, vers 1930, photographie



Catalogue du Ve salon de peinture et de sculpture organisé par le Cercle artistique de Schaerbeek, 1925

Schaerbeek, une histoire en archives 53

Le fonds Robert Van den Haute

Après des études à l'école normale, Robert Van den Haute (1910-2011) entre dans l'administration schaarbeekoise, au service de la Population. Très vite, il se lie d'amitié avec l'archiviste communal, Michel de Ghelderode, qui l'encourage à se lancer dans des recherches historiques.

En 1943, il est arrêté par les Allemands et brièvement incarcéré à la prison de Saint-Gilles. La raison de cet emprisonnement : il prévenait discrètement les Juifs venus se présenter aux guichets de la population de la présence d'agents de la Gestapo. Il est ensuite transféré au service des Beaux-arts, Questions culturelles et Tourisme du Grand-Bruxelles.

En 1944, il intègre le bureau du secrétariat communal de Schaerbeek, et gravit les échelons jusqu'à devenir chef de ce service en 1973, avant de prendre sa pension trois ans plus tard. Ses fonctions lui permettent de gérer les archives de la commune laissées à l'abandon depuis le départ - forcé - de Michel de Ghelderode.

Ce passionné d'histoire occupe également son temps libre à fréquenter les dépôts d'archives et les bibliothèques de l'agglomération bruxelloise. Il publie de nombreux ouvrages sur des thèmes schaarbeekoïses divers: la paroisse Saint-Servais, la guilde de Saint-Sébastien ou encore la vallée Josaphat. Il écrit des articles pour l'hebdomadaire "Le Patriote illustré" et collabore à la rédaction des notices destinées à "La Biographie nationale" sous la direction de l'Académie royale de Belgique.

Son œuvre la plus importante est sans nul doute le Musée communal du Comté de Jette, situé à l'ancienne Abbaye de Dieleghem, dont il est le co-fondateur. Après sa pension, Robert Van den Haute s'y consacre avec passion et assure l'accueil des visiteurs de l'abbaye et des lecteurs de la bibliothèque.

En 2010, le service des Archives a reçu en donation un fonds de documents appartenant à cet ancien agent communal. Ce fonds, constitué au fil des années, recèle de nombreuses pièces relatives à l'histoire de la commune. On y retrouve des notes manuscrites du donateur sur ses recherches, mais aussi beaucoup de documents iconographiques: cartes postales, photographies, lithographies, eaux-fortes et petits tableaux représentant le vieux Schaerbeek.



Quelques livres écrits par Robert Van den Haute

Un receveur communal artiste

Maurice Blieck (1878-1943) est nommé receveur communal en 1908. À ses heures perdues, il est également dessinateur et graveur. Son amour pour les paysages urbains l'amène à représenter les coins pittoresques de villes de Belgique et même d'Europe (Furnes, La Panne, Bruges, Gand, Anvers, Houffalize, Bastogne, Nijmegen, Rotterdam, Paris, Genève...). Il participe à différentes expositions : Knokke (1921), Ostende (1926, 1927, 1928, 1935) et à certains salons de Bruxelles. De 1918 à 1923, il donne le cours d'histoire de l'art à l'école industrielle, rue de la Ruche. Maurice Blieck a réalisé deux séries d'eaux-fortes. L'une, publiée en 1918, orne toujours les murs du bureau historique du receveur communal de Schaerbeek et représente des vues d'Ypres et de Bruges. L'autre, actuellement conservée à la Maison des Arts et exécutée en 1920, décorait le cabinet de l'échevin des Travaux publics et figure d'anciens lieux de la commune. Les bons à tirer (c'est-à-dire les premiers exemplaires) de cette dernière série se retrouvent dans le fonds Robert Van den Haute.



Ferme Grande rue au Bois, dessinateur: Maurice Blieck, 1918, eau-forte

BIBLIOGRAPHIE

BERRÉ Aristide, *Schaerbeek. Étude du milieu local et régional. Helmet et Monplaisir, syllabus de conférences à l'école normale de Schaerbeek*, 1974.

BERTRAND Louis, *La naissance d'une ville. Schaerbeek depuis cinquante ans. 1860-1910*, Bruxelles, éd. Dechenne, 1912.

COMMUNE DE SCHAERBEEK, *L'enseignement communal/Het gemeente onderwijs*, Bruxelles, 1922.

COMMUNE DE SCHAERBEEK, *Louis Bertrand et l'essor de Schaerbeek*, Bruxelles, 2000.

COMMUNE DE SCHAERBEEK, *Un demi-siècle de gestion communale. Édité à l'occasion des Fêtes du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique*, Schaerbeek, 1930.

DENHAENE Godelieve, *L'incendie de l'hôtel communal de Schaerbeek (1911): répercussion sur la conservation des archives, mise sur pied d'un service central d'archives (1915) et démantèlement de celui-ci (1930)*, in "Archives et bibliothèques de Belgique", Bruxelles, 2002, tome LXXIII, n°1-4, pp. 40-62.

DE SAEGHER, E., et BARTHOLEYNS, Éloi, *Histoire populaire de Schaerbeek*, Bruxelles, éd. H. Mommens, 1887.

VAN BEMMEL, Eugène, *Histoire de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek*, Saint-Josse-ten-Noode, éd. E. Van Bommel, 1869.

VAN DEN HAUTE Robert, *Schaerbeek, esquisse historique et géographique*, Schaerbeek, éd. de l'École heureuse, 1949.

VERREYDT Léon, *Schaerbeek, le village des ânes*, Anvers, éd. Van Geyt Productions, sd.

